

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Identités, genres, codes



Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6





# VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*  
Marie-Christine Gomez-Géraud  
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours  
ethnographique*  
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,  
*Voyage autour du monde*  
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*  
*Pirates, corsaires et flibustiers*  
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*  
*Voyages aux Indes orientales (1529-1722).*  
*Poétique et imaginaire d'un genre  
littéraire en formation*  
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*  
*Le monde d'André Thevet, cosmographe  
de la Renaissance*  
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*  
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire  
classique (1657-1802)*  
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*  
*Relations et échanges (1453-1835)*  
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*  
*Récits de voyage et religion*  
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*  
*De Victor Segalen à Nicolas Bouvier*  
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*  
*Une scénographie de l'Âge classique*  
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*  
*Voyages et discours scientifiques*  
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction  
romanesque du Grand Siècle*  
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,  
voyages imaginaires et discours démonologiques*  
(XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)  
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
*Histoires, récits et légendes*  
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français  
au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Une iconographie de l'Orient méditerranéen*  
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales  
dans l'océan Indien*  
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*  
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet*  
(1846-1912)  
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*  
*Émergence d'un genre en Occident*  
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*  
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs  
français en Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*  
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes  
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*  
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*  
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*  
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-  
1661)*  
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles  
de la Belle Angélique*  
Nicolas Baudin  
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,  
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes  
au XIX<sup>e</sup> siècle  
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

**Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6**

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Versions PDF : 3d2s (Paris)

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa



## PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages<sup>1</sup>. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv<sup>e</sup> siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*<sup>2</sup>, traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix<sup>e</sup> siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre<sup>3</sup> donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix<sup>e</sup> siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix<sup>e</sup> siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »<sup>4</sup>. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »<sup>5</sup> aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

---

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX<sup>e</sup> siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés<sup>6</sup>. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »<sup>7</sup> n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »<sup>8</sup>, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*<sup>9</sup>, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)<sup>10</sup>. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »<sup>11</sup>, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

<sup>10</sup> Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

<sup>11</sup> B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*<sup>12</sup>. Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »<sup>13</sup> ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat<sup>14</sup> : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, *op. cit.*, p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson<sup>15</sup>. Annegret Pelz<sup>16</sup>, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimy l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX<sup>e</sup> siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins<sup>17</sup>. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »<sup>18</sup>, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

---

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)



DEUXIÈME PARTIE

## Genre et altérité



## REGARD LIMITÉ OU PERSPICACITÉ FÉMININE ? VOYAGEUSES GERMANOPHONES EN GRÈCE

*Irmgard Scheitler\**

La Grèce est une destination de voyage bien particulière : chargée d'émotions et de réminiscences historiques, elle fut au XVIII<sup>e</sup> siècle une icône du classicisme, pour focaliser ensuite sur elle, à cause de sa lutte contre les Turcs, les rêves des libéraux européens.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fallait encore un peu de courage pour se rendre dans ce pays à la fois arriéré et frappé d'insécurité – courage que Goethe n'avait pas trouvé, malgré tout son désir de voir les antiquités grecques. Des voyages de femmes semblent dans ces conditions difficilement imaginables, si ce n'est tout à fait impossibles. Et pourtant, quelques Anglaises, représentantes de la nation voyageuse de l'époque, s'étaient déjà aventurées en Grèce. Dès 1810, John Cam Hobhouse (1786-1869), le compagnon de voyage de Byron, notait : « L'Attique est actuellement plein de voyageurs. Même nos belles compatriotes montent déjà sur l'Acropole »<sup>1</sup>. Des Anglais en voyage amenaient souvent avec eux leurs épouses, parfois même toute leur famille. Il faut toutefois noter que ces premières voyageuses en Grèce ne s'avisèrent que rarement de laisser à leur famille, voire à la postérité, des documents écrits à titre personnel<sup>2</sup>.

Les lettres de Lady Mary Nisbet de Dirleton, comtesse d'Elgin, constituent de ce point de vue une heureuse exception. Elle était l'épouse du collectionneur d'antiquités Lord Elgin<sup>3</sup>, avec qui elle a fait entre avril et septembre 1802 un voyage

\* Trad. de Kaja Antonowicz.

- 1 Kyriakos Simopoulos, *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975, vol. 3.2, p. 315. Voir John Cam Hobhouse, *A Journey through Albania and Other Provinces of Turkey in Europe and Asia...*, London, James Cawthorn, 1813, 2 vol. « Attica at present swarms with travellers, and several of our fair countrywomen have assended the rocks of the Acropolis » (vol. I, p. 302).
- 2 Je dois à Simopoulos (*ibid.*, p. 315-323) les informations sur les premières voyageuses anglaises : Lady Elgin et sa mère, Lady Hester Stanhope et la princesse Caroline. Toutefois, pas une seule femme n'est mentionnée dans un autre ouvrage du même auteur, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- 3 Mary Christopher Nisbet Hamilton of Dirleton, Belhaven, Pencaitland & Bloxholm (morte en 1855) était mariée en deuxième nocces à Thomas Bruce, 7<sup>e</sup> comte d'Elgin, 11<sup>e</sup> comte de Kincardine (1766-1841).

à travers la Grèce en compagnie de ses enfants, de leurs professeurs et de tout son ménage<sup>4</sup>. La mer était à cette époque si pleine de pirates, que la famille Elgin et sa suite durent effectuer le voyage dans les Balkans<sup>5</sup> sous escorte d'un navire anglais. Lady Mary écrivait régulièrement à la maison et elle pouvait compter sur l'intérêt particulier que ses lettres allaient susciter, car ses parents, William Hamilton Nisbet of Dirleton & Belhaven (1747-1822) et la femme de ce dernier, Mary Manners, étaient déjà allés à Athènes. Mary Nisbet loge à Athènes chez la famille Logothetis, tout comme ses parents lors de leur voyage. En 1802, elle raconte à sa mère qu'elle écrit depuis la même chambre d'où sa mère lui écrivait à l'époque. À plusieurs reprises, elle rencontre des personnes qui lui parlent de ses parents ou qui conservent des souvenirs d'eux. On lui raconte par exemple : « *Ah Madame Nisbet was enthusiastic, she used to go almost every day to the Pnyx* »<sup>6</sup>.

La visite d'un bain oriental était, du fait que celui-ci n'était pas accessible aux hommes, presque obligatoire dans le programme de séjour en Orient d'une voyageuse. Déjà Lady Mary Wortley Montagu avait souligné qu'aucun homme ne pouvait relater une telle expérience<sup>7</sup>. Lady Elgin fut toutefois, à la différence de sa compatriote, quelque peu dégoûtée par cette visite : non seulement elle se retrouva au milieu d'une foule de baigneuses – elle parle de quelque 300 à 400 femmes – mais en plus, leurs danses lascives firent sur elle une impression extrêmement désagréable. Elle décida de ne plus jamais répéter l'expérience<sup>8</sup>.

En mai 1802, Lady Elgin fait un voyage en Morée, auquel elle s'était consciencieusement préparée<sup>9</sup>. Elle rédige lors de ce déplacement un journal de voyage suivi, dont elle fait cadeau à sa mère par l'intermédiaire d'une amie. Elle donne une description détaillée de la ville de Corinthe avec ses ruines, qui lui apparaît plus intéressante que le harem du bey, chez qui est logée la famille Elgin<sup>10</sup>. Ses commentaires sur les vestiges antiques témoignent de bonnes connaissances dans ce domaine. En plaisantant, elle commente une fois une querelle sur des questions archéologiques : « *we antiquarians agreed...* »<sup>11</sup>. Évidemment, elle ne recule pas devant les désagréments. À Mycènes, elle n'hésite pas à ramper à quatre pattes à travers les accès aux bâtiments enfouis sous

4 *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, arranged by Nisbet Hamilton Grand, London, Murray, 1926, p. 173-209.

5 *Ibid.*, p. 174.

6 *Ibid.* [« Ah !, Madame Nisbet était absolument ravie, elle allait presque chaque jour au Pnyx »]. Cette traduction, comme les suivantes en notes, sont de Kaja Antonowicz.

7 *The Works [...] of lady Mary Wortley Montagu...*, 6<sup>e</sup> édition, London, Longman, 1817, vol. II, p. 160.

8 *The letters of Mary Nisbet Hamilton...*, *op. cit.*, p. 177.

9 *Ibid.*, p. 179.

10 *Ibid.*, p. 181.

11 *Ibid.*, p. 182 ; souligné par l'auteur. [« Entre *antiquaires*, nous nous sommes mis d'accord... »].

terre, un exploit que même son guide grec n'ose pas reproduire, et elle fournit dans son journal les résultats de ces enquêtes et explorations scientifiques. On chercherait en vain chez elle des plaintes sur le mauvais état des routes ou les gîtes misérables. En revanche, elle raconte avec un grand amusement et de façon très vivante ses aventures avec la chaise à porteurs fermée, que les beys turcs lui mettaient à disposition afin d'éviter qu'une dame de la bonne société ne monte à cheval et ne soit ainsi vue de tous les passants<sup>12</sup>. C'est seulement quand le pacha de Tripolizza, qui avait remis à Lord Elgin des firmans pour les fouilles à Corinthe, à Olympie, en Élide, etc.<sup>13</sup>, leur déconseilla de manière insistante d'autres déplacements dans le Péloponnèse, qu'on finit par revenir vers le nord en passant par Nauplie pour visiter Épidaure. De retour chez elle à Athènes, elle écrit à sa mère : « Je t'assure qu'un tel voyage est une entreprise incroyable pour une femme ; imagine-toi seulement que Masterman et moi étions sur un cheval 8 heures par jour ; un jour nous étions pendant 11 heures sur des routes, où tu aurais de la peine à croire qu'un cheval peut mettre ses sabots »<sup>14</sup>.

Le couple Elgin entreprend un deuxième grand voyage en juin. On visite diverses îles et on fait des fouilles à Marathon. Lors d'une excursion à Mycènes, Lady Elgin est témoin d'un enterrement orthodoxe et décrit les coutumes funéraires des croyants<sup>15</sup>. Mais les voyages en Grèce étaient dangereux. Ainsi, on apprend qu'au large de Delos, un bateau anglais était tombé sur un bateau des pirates, qu'il avait coulé<sup>16</sup>. Lady Elgin ne put donc pas accompagner son mari dans tous ses déplacements<sup>17</sup>.

Lady Hester Stanhope, qui devait devenir célèbre à cause de son séjour dans les pays arabes, s'était arrêtée en Grèce entre août et octobre 1810, avant de prendre le bateau pour Constantinople. Ce que nous savons de ses activités pendant cette période ne provient pas d'elle ; comme souvent chez les voyageurs de condition sociale élevée, c'est un compagnon de voyage qui se chargea de relater l'entreprise, en l'occurrence son médecin et futur biographe, Charles Meryon<sup>18</sup>. Ses notes ont néanmoins rarement un caractère qu'on pourrait

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 185 sq.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 188 sq.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 192. [« I can assure you, such a journey is an amazing undertaking for a woman ; think of Masterman and I riding 8 hours ; one day we were 11 hours over roads you would think impossible a horse could keep his feet »].

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>17</sup> Ainsi elle renonça aux grottes d'Antiparos, *ibid.*, p. 209.

<sup>18</sup> *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician*. In three Volumes, London, Colburn, 1846, vol. I, p. 29-45. Cf. *The Memoirs of Lady Hester Stanhope as related by conversations with her physician* (1845).

considérer comme typique pour un voyage de femme – à une seule exception près. Quand la compagnie séjourna chez le bey de Corinthe, Hester Stanhope accomplit la visite « obligatoire » du harem. Les visites au harem, comme les visites aux bains, faisaient partie des attractions réservées aux femmes. Les compagnons masculins de Lady Hester ne voulurent toutefois pas accepter cette règle. Avec la complicité de celle-ci, Meryon et ses collègues masculins se cachèrent dans une pièce adjacente et observèrent en secret la rencontre de Lady Hester avec les dames du harem. Le médecin raconte ainsi que les femmes turques commencèrent par comparer leurs vêtements avec ceux de la visiteuse. Ce faisant, elles enlevèrent leurs robes et restèrent pieds et seins nus. Les messieurs dans la pièce adjacente trouvèrent cette situation, comme le dit Meryon, très déplaisante (« *unpleasant* ») pour Lady Hester et ils l'en libérèrent (« *relieved* ») par un rire étouffé. Bien entendu, cela perturba fortement les femmes. Toutefois, Meryon ne semble éprouver dans cette affaire ni pitié ni honte<sup>19</sup>.

150

Six ans plus tard, la princesse Caroline (1768-1821), l'épouse du futur roi anglais George IV, visita elle aussi l'Hellade. Malheureuse en mariage, elle passa beaucoup de temps à l'étranger, où elle fut accompagnée par son amant, Italo Bergami. En 1814, elle entreprit un voyage plus long, qui la fit arriver en mai 1816 en Grèce. Elle visita la partie continentale et le nord du Péloponnèse. La princesse était, comme le souligne son biographe, la première personne que les Turcs aient autorisée à monter à l'Acrocorinthe<sup>20</sup>. Après quelque deux mois, elle reprit le bateau pour se rendre à Constantinople et elle continua son voyage en direction de la Terre Sainte. Ses pérégrinations ont été consignées par A. T. Dequiron de St. Agnan, d'abord en français, ensuite traduites en anglais, mais aussi paraphrasées par d'autres auteurs. Les voyages d'une femme de condition élevée, de surcroît future reine, pouvaient compter sur un intérêt particulier du public<sup>21</sup>.

Pendant longtemps encore, les voyageuses britanniques restèrent les seules femmes à visiter la Grèce et à laisser des traces écrites de leurs visites. Ce n'était pas la conséquence d'un philhellénisme particulièrement marqué. En ce qui concerne l'enthousiasme pour la Grèce, les Allemands surpassaient

<sup>19</sup> *Travels of Lady Hester Stanhope...*, *op. cit.*, vol. I, p. 30 sq.

<sup>20</sup> K. Simopoulos, *Voyageurs étrangers...*, *op. cit.*, t. V, p. 322 sq.

<sup>21</sup> *Histoire du procès de la reine d'Angleterre, rédigée sur des documents recueillis à Londres, et sur des communications officielles*, par A. T. Dequiron de St. Agnan, Paris, Rosa, 1820. [Anonyme], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre* [Caroline de Brunswick]..., traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821. [Anonyme], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.

probablement la population d'outre-Manche<sup>22</sup>. Beaucoup d'entre eux se rendirent d'ailleurs dans le pays de leur idéal classique lors de la guerre de libération, entre 1821 et 1828, ou après la fondation de l'État grec.

À partir des années 30 du XIX<sup>e</sup> siècle, les voyages en Grèce devinrent beaucoup plus faciles. Le jeune État commençait à se consolider. Ne serait-ce que parce qu'il était gouverné par un roi de la maison bavaroise des Wittelsbach et par une reine venant d'Oldenbourg, il se rapprocha sentimentalement de l'Allemagne. Les philhellènes allemands étaient convaincus qu'il existait une parenté spirituelle entre les Allemands et les Grecs<sup>23</sup>. Pour la période allant des années 30 aux années 50, il existe quelque quarante relations de voyage écrites par des auteurs de sexe masculin. S'ajoutent à cela plusieurs guides de voyage qui se trouvaient à ce moment déjà sur le marché. Les recherches de Ludwig Ross, de Jakob Fallmeyer ou du comte de Prokesch-Osten, éveillèrent autant d'intérêt que les voyages d'un Pückler-Muskau, d'un Klenze ou du prince Maximilien. À la différence des Anglais, ces derniers voyagèrent sans leurs épouses, lesquelles s'étaient montrées peu désireuses de voir la Grèce. Les voyageuses indépendantes se sentaient, elles aussi, peu attirées par les Balkans.

La raison de cette divergence d'intérêts est la différence de conventions liées au sexe et aussi la différence entre le niveau d'éducation des femmes allemandes et anglaises. Depuis 1774, année où Wilhelm Heinse avait préconisé pour les premières une éducation sans livres et guidée uniquement par les principes de la nature, la situation avait, bien entendu, quelque peu évolué<sup>24</sup>. Mais même après le

- 22 Plusieurs auteures ont publié elles aussi des poèmes, voire des recueils de poèmes à caractère philhellène ou des textes prenant fait et cause pour les Grecs, en particulier Friederike Brun, Amalie von Helvig et Luise Brachmann – voir Irmgard Scheitler, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234. En ce qui concerne la prose, on peut mentionner la contribution intéressante de Charlotte von Ahlefeld, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römhildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829. Ce court roman contient un récit inséré qui parle d'un philhellène et de ses aventures pendant la guerre de libération grecque. La narratrice décrit également à cette occasion des paysages et des localités grecs.
- 23 Voir par exemple Friedrich Hölderlin, « Die Wanderung », strophe V, vers 10, dans *Sämtliche Werke. Stuttgarter Ausgabe*, éd. Friedrich Beissner, Stuttgart, Kohlhammer, 1951, vol. II, p. 140. Voir aussi Ludwig I., « Caffé Greco » : « Kunstverwandschaft vereint Griechen und Teutsche jedoch » [« Une parenté artistique réunit toutefois les Grecs et les Allemands »], dans *Gedichte des Königs Ludwig von Bayern*, 2<sup>e</sup> partie, München, Cotta, 1829, p. 209.
- 24 « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Représentié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, Leipzig, Inselverlag, 1906, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, surtout p. 378-381. Heinse présente son idéal de la nature aussi dans « L'éducation des jeunes filles », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 3-14 et t. II, 1775, n° 2, p. 106-114. Réédité dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke, op. cit.*, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, p. 269-279.

tournant du siècle, les langues classiques, l'histoire grecque et l'histoire de l'art ne faisaient pas partie du canon d'éducation d'une jeune fille allemande et un intérêt prononcé pour ces domaines pouvait même faire planer sur une jeune femme un soupçon de manque de féminité. D'après l'ouvrage influent de Caroline de la Motte Fouqué, *Briefe über Zweck und Richtung weiblicher Erziehung* (1811), l'objet de l'éducation des jeunes filles était « *das AllerEinfachste und Natürlichste* » [« la simplicité et le naturel mêmes »], car celles-ci « sont maintenues au milieu de cette simplicité par leur mode de vie tranquille et le sens même de leur existence »<sup>25</sup>.

L'éducation était ainsi marquée sexuellement. C'est pourquoi le voyage comme instrument d'éducation était considéré comme inapproprié pour les femmes. Franz Ludwig Posselt, l'auteur d'un ouvrage relevant des arts de voyager (*Apodemika*), jugeait en 1795 que cette méthode ne pouvait pas être appliquée chez la femme « comme technique d'éducation de l'esprit et d'anoblissement du caractère », car, « vu la vivacité de l'imagination et des émotions ainsi que l'absence d'indépendance et de force de caractère qui caractérisent généralement le sexe féminin », les voyages pourraient devenir pour elles quasiment « dangereux »<sup>26</sup>. Si une épouse, une sœur ou une fille se trouvait par hasard dans la situation d'accompagner son parrain de sexe masculin lors de son voyage, elle devait adopter pendant le voyage le rôle de maîtresse de maison et « considérer tout ce qu'elle verrait, ou entendrait avec égard pour *son sexe* »<sup>27</sup>. Ces contraintes ne s'appliquaient évidemment pas aux femmes et écrivaines voyageant seules, lesquelles existaient bel et bien au début du XIX<sup>e</sup> siècle, même si l'histoire de la littérature de Carl Barthel, parue en 1851, confirme encore clairement les limites fixées à l'activité littéraire des femmes<sup>28</sup>. Mais l'idéal du

25 Karoline de la Motte Fouqué, *Briefe über Zweck und Richtung weiblicher Bildung*, Berlin, Hitzig, 1811, p. 75 (« *durch ihr stilles Leben und den Zweck ihres Lebens mitten in dieser Einfachheit gehalten werden* »).

26 *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol., t. 1, p. 733 (« *bey der Lebhaftigkeit der Einbildungskraft und der Gefühle, die dem weiblichen Geschlecht größtentheils eigen ist, bey dem Mangel an Selbständigkeit und Festigkeit des Charakters* »).

27 *Ibid.*, p. 737 (« *alles, was sie sehen und hören, immer mit Rücksicht auf ihr Geschlecht betrachten* » [je souligne]).

28 Carl Barthel, *Die deutsche Nationalliteratur der Neuzeit in einer Reihe von Vorlesungen*, 2<sup>e</sup> édition fortement augmentée, Braunschweig, Leibrock, 1851, dans le chapitre « Übersicht der literarischen Frauen », p. 516. Voir aussi, *ibid.*, p. 516 sq. : « Der Frauen Sphäre ist die engere Häuslichkeit, das Familienthum; der Frauen nächster Beruf ist und bleibt es immer, dieses zu verklären als Priesterinnen der Sitte, der Ordnung und der Zucht, und ihr eigenthümliches Talent ist das der stillen, sinnigen Beobachtung. Halten sie als Schriftstellerinnen diese Schranken ihres Berufs und ihrer Befähigung inne, so werden sie immer als die naturgemäße Ergänzung zur schriftstellernden Männerwelt gelten müssen; gehen sie aber als solche darüber hinaus, so fallen sie damit ohne Weiteres in die Kategorie der emancipirten, d. h. von ihrer wahren

« naturel » et les règles du *genre* imposant aux femmes diverses restrictions thématiques subsistait comme résidu de cette attitude anti-intellectuelle. La critique littéraire en Allemagne s'offusquait même de la description des monuments d'architecture classique d'Italie sous la plume d'une femme ; la Grèce se trouvait tout simplement au-delà de leur horizon d'attente<sup>29</sup>.

L'image que se faisaient d'elles-mêmes les Anglaises était tout à fait différente. Non seulement elles n'hésitaient pas à voyager et à s'exprimer par écrit sur leurs voyages, mais encore leur intérêt s'étendait à tout ce qu'il y avait à voir et à apprendre, sans restrictions liées au sexe. La célèbre Mary Montagu n'était pas un cas isolé<sup>30</sup>. S'ajoute à cela le fait que les Anglaises avaient généralement une meilleure éducation et disposaient d'un savoir plus vaste<sup>31</sup>.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Athènes était très fréquentée par des familles anglaises et écossaises<sup>32</sup>. On peut trouver au moins cinq relations de voyage sous la plume de femmes de langue anglaise<sup>33</sup>. Ce qui est sans équivalent

*Natur abgefallenen Weiber und erregen mit Recht mehr oder minder Anstoß* » [« La sphère des femmes c'est l'espace domestique au sens le plus étroit, la familiarité ; la première profession des femmes reste et restera celle des prêtresses de l'ordre, des bonnes mœurs et de la discipline qui glorifient cet espace par leur talent particulier, celui de l'observation calme et profonde. Si, en tant qu'écrivains, elles respectent les limites de cette profession et de ce talent, elles pourront toujours être considérées comme le complément naturel du monde des hommes de plume ; mais si elles en sortent, elles tombent aussitôt dans la catégorie des femmes émancipées, c'est-à-dire des femmes séparées de leur vraie nature qui provoquent à juste titre une indignation plus ou moins grande »] (*soulignement de l'auteur*). Ida Hahn-Hahn, par exemple, tombe sous la critique du manque de féminité formulée par Barthel (p. 517).

29 Voir Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999 (= Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur, n° 67), p. 82, 147-151.

30 *Ibid.*, p. 37.

31 *Ibid.*, p. 147 sq.

32 Bettina Schinas, née Savigny, écrit que l'Acropole en était inondée et qu'elles détruisaient beaucoup de choses par pur plaisir de détruire ou par leur désir de ramener des souvenirs. Voir *Leben in Griechenland 1834 und 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002, p. 131 et *passim*.

33 Mary Georgina Emma Dawson Damer, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol. ; Elizabeth Mary Grosvenor, marquise de Westminster, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol. ; Frances Ann Vane Tempest, marquise de Londonderry, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844 ; Felicia Mary Frances Skene, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847 ; Judith Cohen, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836. S'ajoutent à cela les essais : Louise Swanton Belloc, *Bonaparte und die Griechen. Nebst einem Gemälde von Griechenland im Jahr 1825 von dem Grafen Pecchi*, trad. du français, Leipzig, Liebeskind, 1827 (la 1<sup>re</sup> partie, contenant 300 pages, représente un traité politique de l'auteur sur la dictature de Bonaparte et le soulèvement grec. L'auteur s'était déjà fait connaître par une monographie en deux volumes sur Lord Byron).

en allemand. En ce qui concerne les récits de voyage au sens propre, on n'en trouve que deux, mais même ces deux-là se limitent à mentionner la Grèce sans vraiment la décrire. À cela s'ajoutent deux ensembles de lettres publiées postérieurement écrites par des femmes ayant vécu temporairement en Grèce et – mais ce cas est déjà en dehors du cadre chronologique de notre recherche – les livres d'Espérance Schwartz qui vécut pendant 20 ans en Crète. Comme les volumes de correspondance sont composés de lettres à caractère privé, il n'y a que les écrits de la Crétoise d'adoption et les deux récits de voyage – il s'agit de ceux d'Ida Hahn-Hahn et de Maria Schuber – que l'on peut considérer comme publications authentiques, c'est-à-dire comme des écrits destinés par leurs auteurs féminins à un public de lecteurs. Malgré les modes de publication différents, il n'y a toutefois presque pas de différence entre les lettres privées et les deux récits de voyage en ce qui concerne le caractère littéraire. Le style évoquant la communication privée qu'on rencontre dans les lettres est justement une marque de fabrique de l'écriture de voyage féminine. La critique l'attendait d'ailleurs absolument dans la première moitié du siècle<sup>34</sup>.

On le voit très clairement en regardant de plus près l'œuvre d'Ida, comtesse Hahn-Hahn. La comtesse était un écrivain professionnel expérimenté. À côté de ses romans, elle était particulièrement connue pour ses récits de voyage et elle avait déjà bien gagné sa vie grâce à ses relations de voyages en Italie, en Espagne et dans les pays scandinaves. Son voyage en Orient (1843-1844) attira beaucoup l'attention : déjà pendant son parcours, les journaux tenaient les lecteurs curieux au courant de tous ses déplacements. Hahn-Hahn voyageait avec des domestiques et en compagnie de son compagnon, le baron courlandais Adolf Bystram qui, comme l'a formulé méchamment Karl Gutzkow, « lui évitait en même temps de s'encombrer d'une encyclopédie pendant le voyage »<sup>35</sup>. Ses compagnons de voyage ne sont toutefois presque jamais mentionnés ; la comtesse parle exclusivement d'elle-même. Comme l'indique déjà le titre, *Orientalische Briefe* est rédigé sous forme de lettres<sup>36</sup>. Celles-ci sont adressées à la mère, à la sœur, au frère ou à une amie proche et elles tiennent compte des intérêts supposés des destinataires. Les lettres adressées au frère sont un peu plus piquantes, et dans celles destinées à la sœur, l'auteure aime faire passer un peu d'instruction.

Du point de vue stylistique, la marque de fabrique de Hahn-Hahn est une spontanéité soigneusement cultivée. Ses remarques sont directes, ses opinions

34 I. Scheitler, *Gattung*, op. cit., p. 127.

35 Karl Gutzkow, *Werke*, éd. R. Gensel, Berlin, Bong, 1910 (rééd. Hildesheim / New York, 1974), vol. 11, p. 128.

36 Ida, comtesse Hahn-Hahn, *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.

dictées par le sentiment, l'état d'esprit du moment ou les lubies personnelles, et ses expériences sont relatées sous une forme à peine rédigée. Dans les *Orientalische Briefe*, le lecteur trouve dès les premières pages l'aveu provocant que le livre regorge « de contradictions et d'inconséquences », de lacunes dues aux moments où « l'élan » avait fait défaut, de répétitions et de signes « de la candeur la plus complète »<sup>37</sup>. La critique (qui était évidemment bien contrôlée par des hommes) fustigea ceci comme une lubie aristocratique et s'offusqua du style fragmentaire et de l'absence du travail rédactionnel<sup>38</sup>. Mais d'un autre côté, c'étaient justement ces points qu'on admirait comme caractéristiques de l'écriture féminine. C'étaient surtout les critiques conservateurs qui étaient tout à fait prêts à considérer la subjectivité fantasque comme un style aimablement « capricieux », le refus de la forme littéraire comme un récit « sans artifice » et toutes les particularités stylistiques de l'œuvre comme typiquement « féminines » : « La femme se montre la plus intéressante et la plus ensorcelante quand elle suit librement les inspirations du moment et s'abandonne sans gêne à toutes les fantaisies et caprices de sa charmante nature »<sup>39</sup>.

Wolfgang Menzel, pape de la critique littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle et juge habituellement très sévère de toutes les insuffisances stylistiques, se montre si enchanté par le style « féminin » de l'auteure et trouve « l'insolence » de ses jugements si attirante<sup>40</sup>, qu'il n'hésite pas à affirmer que Hahn-Hahn dépasse, en ce qui concerne « la grâce féminine du style », aussi bien Lady Morgan que Madame de Staël et, pour ce qui est de la « profondeur du sentiment », même Madame de Sévigné et la comtesse d'Aulnoy<sup>41</sup>. L'un des caprices de Hahn-Hahn consista à affirmer, justement en Grèce, que « l'envie de voyager et d'écrire [l'avait] tout à fait abandonnée »<sup>42</sup>. Pourtant, lors de son voyage à l'est, en passant à côté de quelques îles grecques, elle s'émerveillait encore auprès

37 *Ibid.*, vol. I, p. 1, Dédicace à sa mère.

38 Voir *Zeitung für die elegante Welt* (1843), p. 69 ; *Literarische Zeitung* (1841), p. 167 sq. : « Es sind eben nur das Ennui et Amusement, die Fatigue und die Emotion, welche dieses Buch geschrieben haben » (« Ce n'est que l'ennui et la distraction, la fatigue et l'émotion qui ont écrit ce livre »).

39 « Das Weib zeigt sich am bedeutendsten und liebenswürdigsten, wenn es den Eingebungen des Augenblickes folgt und allen Launen und Grillen seiner zauberhaften Natur sich ungenirt hingibt » (*Repertorium der gesamten deutschen Literatur*, Leipzig, 1840, p. 460 sq.).

40 Compte-rendu de *Jenseits der Berge* (1840), p. 229. L'article de 1840, « Die deutschen Reisebeschreiber über Italien » dans la très conservatrice *Deutsche Vierteljahresschrift* de Cotta (signé P. S. M.), dans laquelle Ida Hahn-Hahn est l'unique femme mentionnée (p. 90 sq.), vante dans son récit de voyage « la vision spontanée et directe » et conseille d'imiter son style en tant que « modèle d'intelligence naturelle et d'aimable sincérité ».

41 Compte-rendu des « Reisebriefe », dans *Morgenblatt für gebildete Leser. Literaturblatt* (1842), n° 10, p. 37.

42 *Orientalische Briefe, op. cit.*, t. I, p. 403.

de sa sœur Clärchen : « Rien qu'à prononcer les noms Chios, Patmos, Samos, Rhodos – cela ne sonne-t-il pas comme un admirable accord ? Cela ne te fait-il pas une impression charmante, comme si tu prenais dans la main un bouquet de roses ? »<sup>43</sup>. La formulation poétique est typique d'une attitude qui considère comme dignes d'être communiquées surtout les émotions et les associations d'idées plutôt que des observations concrètes. Les jugements politiques résultent eux aussi essentiellement de l'émotion et aussi d'un penchant pour l'aphorisme. Bien entendu, la voyageuse n'a vu les îles en question qu'en passant au large en bateau, elle ne les a pas visitées, mais cela ne l'empêche pas de tout savoir sur l'état de désolation qui y règne et d'informer sa sœur aussi en pointant du doigt le coupable :

Mais ce pouvoir turc représente, comme je te l'ai dit auparavant, plutôt un principe destructeur qu'un principe de conservation, de sorte qu'il peut bien ériger quelque chose sur le moment, mais il ne peut pas l'installer dans la durée. Son sceptre est comme la baguette d'une mauvaise fée : même sans intention de nuire, il provoque des dégâts partout où il se trouve<sup>44</sup>.

156

C'est seulement à Rhodes que la comtesse fait une escale. Les quelques heures de séjour matinal sur cette île ont été suffisantes pour acquérir et rapporter en Allemagne une solide conviction sur l'influence bienfaisante de l'ordre de Malte à Rhodes et des méfaits du règne turc. « Le Turc s'est installé : c'est le chacal dans la maison du lion »<sup>45</sup>. « Le chacal doit sortir – le Turc doit partir ! c'est ce que je me répétais sans cesse ; et je me suis imaginé un "roi des îles" qui rendrait toutes ces magnifiques îles libres et heureuses et qui les ferait fleurir, comme elles fleurissaient aux temps anciens »<sup>46</sup>. L'expression des opinions politiques par les femmes était honnie par la critique littéraire allemande : on ne leur accordait aucune capacité de jugement<sup>47</sup>. Ida Hahn-Hahn peut s'exprimer sur les formes

43 *Ibid.*, p. 321 (« Nur die Namen zu nennen Chios, Patmos, Samos, Rhodos – klingt das nicht wie ein lieblicher Akkord? Macht Dir das nicht einen holdseligen Eindruck, als ob Du einen Strauß Rosen in die Hand nähmest? »).

44 *Ibid.*, p. 324 (« Aber in dieser türkischen Herrschaft ist, wie ich Dir früher schon sagte, mehr ein zerstörendes als ein erhaltendes Prinzip, so daß sie zwar für den Augenblick etwas hinstellen – doch keine Dauer ihm geben kann. Ihr Scepter ist wie der Stab einer bösen Fee: auch ohne böse Absicht thut er Schaden wohin er fällt »).

45 *Ibid.*, p. 347 (« Der Türk zog hinein: der Schakal in die Wohnung des Löwen »).

46 *Ibid.*, p. 348 (« Schakal muß heraus – der Türk muß fort! so dachte ich immer und immer; und einen 'König der Inseln' dachte ich mir aus, der all diese wundervollen Eilande frei und glücklich machen und zu der Blüte emporbringen möge, die sie in alten Tagen gehabt »).

47 Scheitler, *Gattung...*, p. 28 et 151. Voir p. 128 le compte-rendu des *Orientalische Briefe* publié par Jakob Fallmeyer dans *Zeitung für elegante Welt* (1844) : « Um Ägypten interessant zu schildern bedarf's doch einer größeren Gelehrsamkeit als die Verfasserin besitzt, und um es richtig zu schildern, bedarf es eines längeren Aufenthaltes und einer gründlicheren

de gouvernement parce que le caractère pointu de ses opinions les disqualifie en leur ôtant tout caractère sérieux :

Mais les puissances européennes ne devraient pas prendre mon « roi des îles » sous leurs ailes ; cela lui porterait malheur. Je pense en disant cela au roi de Grèce, qu'on a transformé maintenant en plus en un roi constitutionnel. Pour combien de temps<sup>48</sup> ?

Que la Grèce moderne n'eût jamais vu le jour sans l'aide des puissances européennes et qu'elle n'eût pas duré longtemps sans leur protection, que l'erreur du roi Othon consistât non pas dans le fait d'avoir accepté une constitution, mais de l'avoir fait trop tard, tous ces faits historiques restent parfaitement étrangers à notre auteure allemande<sup>49</sup>. Les critiques de la civilisation jetées un peu à la légère s'accompagnent logiquement d'une grande exaltation verbale. Elle assure ainsi avec un certain pathos : « Je voulais de tout mon cœur voir Pathmos et les autres belles îles »<sup>50</sup>, mais ensuite la foule et le désordre sur le pont supérieur suffisent pour lui faire abandonner cette entreprise : la comtesse omet de regarder ce qu'elle voulait voir de tout son cœur à cause du tabac des pipes des matelots jeté par terre. Puis elle raconte pendant presque une page entière ce qu'elle n'a pas pu voir.

Une demi-année plus tard, l'auteure se trouve sur le chemin du retour après avoir visité la Terre Sainte et l'Égypte. En entrant au Pirée, la voyageuse est de nouveau envahie par l'enthousiasme : « C'est ici que Thémistocle a accosté après la bataille de Salamine et toutes les montagnes à l'entour l'ont vu ! – c'était ma première pensée là-haut, une pensée joyeuse »<sup>51</sup>. Mais l'enthousiasme est limité à Athènes qui n'existe qu'en imagination. Dans le Levant règne la peste et tous les voyageurs doivent se soumettre à une quarantaine. Cette période de calme imposée gâche l'humeur de la voyageuse. « Dans les voyages de Pückler et de Schubert, j'ai lu comment ces messieurs travaillaient pendant leur quarantaine. Moi j'en suis incapable ! ». Pendant

---

*politischen Bildung* » (« Pour décrire l'Égypte de manière intéressante, il faut quand même une érudition plus grande que celle de l'auteure, et pour la décrire de manière juste il faut y séjourner pendant une longue période et disposer d'une solide formation politique »).

48 Hahn-Hahn, *Orientalische Briefe*, op. cit., t. I, p. 349 (« *Aber die europäischen Großmächte dürften nicht meinen 'König der Inseln' in ihren Schutz nehmen; das bringt ihm Unglück. Ich denke hiebei an den König von Griechenland, den man nun auch zu einem constitutionellen gemacht hat. Auf wie lange?* »).

49 En 1843, une révolte éclata en Grèce, ce qui obligea le roi en 1844 à jurer fidélité à la constitution. Son père le lui avait déconseillé pendant des années.

50 *Ibid.*, p. 342 (« *Ich wollte für mein Leben gern Patmos sehen und die andern schönen Inseln* »).

51 *Ibid.*, p. 390 (« *Hier zog Themistokles ein nach der Schlacht von Salamis und all die Berge rund umher haben es gesehen! – das war mein erster freudiger Gedanke da oben* »).

des semaines, elle n'écrit pas une ligne. Même libérée de la quarantaine, elle n'a pas envie de faire des visites et encore moins de mettre ses impressions sur le papier. La comtesse ne possède guère de connaissances approfondies sur l'histoire et l'art grecs ; il lui manque la discipline pour les acquérir par la lecture. Ce sont donc de nouveau des jugements émotionnels de nature très générale qui sont mis à contribution :

J'ai passé deux beaux matins ensoleillés entre les temples de l'Acropole, dans lesquels le monde des dieux n'est pas enseveli, mais porté à son apothéose. La noblesse et la sagesse caractérisent l'architecture grecque<sup>52</sup>.

158

« Je me sentais comme paralysée... dans mon cœur », confesse la voyageuse<sup>53</sup>. Peut-être souffrait-elle d'un choc culturel. « L'impression contradictoire et insatisfaisante que m'a faite Athènes se voit parfaitement à travers mon incapacité à écrire »<sup>54</sup>. « De la lumière crue d'un monde primitif, je suis sortie dans la pénombre d'une quête désespérée de culture et de civilisation, avec laquelle l'Europe a ruiné dès le départ le destin de la malheureuse Grèce »<sup>55</sup>. Ce qui est critiqué c'est l'éloignement de la Grèce de son état naturel présenté comme naïf. Au berceau de la civilisation et de la démocratie européennes, Hahn-Hahn éprouve des désirs tout à fait opposés : à la place de l'honnête roi Othon, la voyageuse rêve pour le jeune État d'un roi des îles sauvage ou d'un prince des palikares, – « conquérant, régissant sans partage et d'une main de fer »<sup>56</sup> : fantasmes aussi éloignés que possible de la réalité des rapports politiques et de la situation délicate du jeune État face au concert des nations européennes. La comtesse ne doute pas de ses propres opinions, même face à celles, incontestables, d'un notable grec (Petro Bey)<sup>57</sup>. Au contraire, on voit plutôt transparaître chez elle en ce moment un sentiment de supériorité occidentale qui lui fait considérer le vieux palikare comme un naïf. D'un côté, la comtesse considère les Grecs comme « barbares » et « rétrogrades »<sup>58</sup>, d'un autre elle est convaincue que des centres de la civilisation occidentale comme Paris et

52 *Ibid.*, p. 404 (« Zwei schöne sonnige Morgen verbrachte ich zwischen den Tempeln der Akropolis, in denen eine Götterwelt nicht untergegangen sondern verklärt ist. Adel und Weisheit bezeichnen den Charakter der griechischen Architektur »).

53 *Ibid.*, p. 393 (« Ich fühlte mich wie gelähmt .... am Herzen »).

54 *Ibid.*, p. 403 (« Daß der Eindruck, den Athen mir gemacht ein zerrissener und unbefriedigender war, spricht sich am deutlichsten in meinem Schreibvermögen aus »).

55 *Ibid.*, p. 394 (« Aus dem Licht der ungesitteten Welt trat ich in das Zwielicht europäischer Cultur und Civilisationsbestrebungen zurück, mit denen man von Anfang an das unglückselige Griechenland ruiniert hat »).

56 *Ibid.*, p. 395 (« erobierungslustig, mit eiserner Faust unumschränkt regierend »).

57 *Ibid.*, p. 397.

58 *Ibid.*, p. 401-404.

Londres ne peuvent leur apprendre que des choses pernicieuses : une situation marquée par une sorte d'aporie dont l'auteure ne se prive pas d'exploiter tout le potentiel mélancolique.

Le public des lecteurs n'en voulu pas à la « *Reisendin* » (« voyageuse »), comme on l'appelait, pour son refus de décrire Athènes et les monuments des îles grecques, malgré les cinq semaines qu'elle avait passées dans le pays. Les *Orientalische Briefe* devinrent le plus grand succès éditorial d'Ida Hahn-Hahn. Elles parurent l'année même du retour de leur auteure, c'est-à-dire en 1844.

Maria Schuber (1799-1867/71), une enseignante à l'école de Graz dont elle était la directrice, voyagea en Orient d'octobre 1847 à septembre 1848 dans le cadre d'un pèlerinage qu'elle effectua seule, en partant de l'Autriche, et en passant par Rome, la Grèce et l'Égypte, pour atteindre Jérusalem par la route du désert. Elle soumet son livre<sup>59</sup> en toute connaissance de cause à « l'opinion publique » et « au jugement du public », mais elle insiste sur le fait qu'il s'agit « d'une relation épistolaire fidèle [...] avec tous les petits événements, observations et remarques faits en route »<sup>60</sup>. En effet, les chapitres, présentés sous forme de lettres, donnent l'impression d'avoir été fort peu rédigés. On ne trouve pratiquement pas de résumés ou de prolepses. L'auteure souligne également avoir travaillé « sans modèle littéraire »<sup>61</sup>. L'objectif de la publication consistait surtout, selon elle, à donner aux autres femmes le courage d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte en montrant comment venir à bout d'une telle entreprise et à quel point cela en valait la peine. Les lettres s'adaptent aux intérêts de leurs destinataires, parmi lesquels se trouvent plusieurs ecclésiastiques. Ainsi, les questions religieuses y prennent beaucoup de place. À côté d'elles, l'enseignante s'intéresse surtout aux questions scolaires, en particulier à l'éducation des jeunes filles, mais aussi aux relations familiales. Les descriptions d'œuvres d'art sont particulièrement rares ; l'auteure les jugeait probablement inappropriées étant donné la différence du niveau d'éducation entre elle et ses correspondants. Bien qu'elle ait eu la chance de profiter à Athènes d'une visite guidée assurée par une autorité en la matière, le consul autrichien Prokesch<sup>62</sup>, un fin connaisseur du pays, ses commentaires sur l'histoire de l'art déçoivent.

59 Maria Schuber, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.

60 *Ibid.*, Préface, p. V (« die getreue briefliche Mittheilung [...] mit allen kleinen Begebenheiten, Beobachtungen und gemachten Bemerkungen »).

61 *Ibid.*, Préface, p. VII.

62 *Ibid.*, p. 158 sq. Voir Anton, comte de Prokesch-Osten, *Und nur das Wandern ist mein Ziel. Aus den griechischen Reise- und Zeitbildern*, édité par Georg Pfligersdorffer, Graz, etc., Styria, 1978.

Elle ne s'exprime pratiquement jamais sur la politique, même sur des questions aussi discutées que le règne de Méhémet Ali en Égypte ou l'état chancelant du gouvernement à Athènes. En revanche elle soutient l'idée que la Grèce trouverait son salut dans la réunification avec l'église romaine, en se référant à l'avis des hommes « qui connaissent mieux leur peuple »<sup>63</sup>. En Europe occidentale, on avait généralement une idée assez négative de l'église grecque et de l'état moral d'un peuple ayant vécu si longtemps sous la domination turque. À Bâle existait même une société « pour l'éducation morale et religieuse des Grecs » disposant de son propre journal<sup>64</sup>. Toute l'attention de Maria Schuber était fixée sur la rencontre avec les lieux de pèlerinage en Terre Sainte, son intérêt principal étant la religion. En tant que directrice d'un établissement scolaire de niveau secondaire, elle se rendait compte de l'importance de la Grèce ; mais l'objectif de son voyage n'avait rien à voir avec l'éducation classique, il s'agissait de tout autre chose.

160

Ida Hahn-Hahn et Maria Schuber ne faisaient toutes deux que transiter par la Grèce. Pour des raisons différentes, il leur était impossible de considérer ce séjour comme le point d'orgue de leur voyage. Bien entendu, elles expriment toutes deux avec beaucoup d'emphase leur admiration pour le pays et sa culture, mais celle-ci reste quelque peu abstraite et ne se manifeste pas à travers un intérêt personnel. Aucune d'elles ne veut s'engager dans une description des monuments antiques ; mais elles ne sont pas non plus trop curieuses du pays moderne qui vit une période de profonde transformation.

La situation ne se présente évidemment pas de la même manière chez les femmes qui étaient établies en Grèce. Bettina Savigny, fille du célèbre juriste Karl von Savigny et de Gunda Brentano, avait épousé en 1834 le savant et homme politique grec Konstantin Demetrios Schinas et vécu avec lui à Nauplie et à Athènes, jusqu'à sa mort prématurée en 1835. Ses lettres à ses parents, nombreuses et très détaillées, ont été publiées en 2002<sup>65</sup>. Malgré le fait que Bettina Schinas rencontrât grâce à son mari presque toutes les personnalités de la vie publique et bien qu'elle l'accompagnât pendant ses voyages, ses lettres ne contiennent que des informations à caractère personnel. Les seuls passages qui dépassent le cadre personnel et possèdent un intérêt historique sont les rares descriptions de l'intérieur des maisons ou les informations sur le prix de la nourriture et l'état des constructions à Athènes.

63 M. Schuber, *Meine Pilgerreise...*, op. cit., p. 160 (« die ihr Volk genauer kennen »).

64 *Griechenblätter. Berichte und Mittheilungen des Vereins zur sittlich religiöser Einwirkung auf die Griechen*, édité par Wilhelm A. Leber de Wette, cahier 1-3, Basel (éd. inconnu), 1827-1828.

65 Bettina Schinas, *Leben in Griechenland, 1834 und 1835*, op. cit. (voir supra, n. 32).

En 1845 parurent à Leipzig les *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland. 1837-1842*. Leur auteur était Julia von Nordenflycht, femme de chambre de la reine Amalia. Le préfacier de l'édition posthume souligne : « Écrites sans prétention, elles ont été restituées sans changement » – habile pour attirer le public, il promet néanmoins aussi des informations sur la vie à la cour. En effet, la cour et l'installation d'une vie de cour correspondant aux standards européens, l'ameublement, les vêtements, les usages, les bals, les réceptions et les diverses distractions se trouvent au centre du récit. Les lettres de Nordenflycht ont un grand intérêt du point de vue de l'étude du *genre* dans la mesure où elles décrivent l'aspect féminin de la cour – avec sa focalisation sur le bien-être de la reine, mais surtout l'ennui d'une existence consacrée à la représentation et les efforts qu'il fallait déployer pour mettre malgré tout sur pied quelque chose d'amusant ou d'utile, par exemple une société féminine de bienfaisance. On apprend beaucoup sur les robes de gala et les costumes des dames grecques, sur les bals et les réceptions, mais peu sur la situation politique et presque rien sur les tensions personnelles à la cour. Grâce à sa discrétion et à sa bienveillance de principe, l'auteure réussit à ne faire que des allusions très vagues aux intrigues et aux divergences entre les Grecs phanariotes et les Grecs du pays, établis sur place de longue date. Elle dit aussi très peu des conflits existant entre les membres du gouvernement d'origine grecque et allemande, conflits qui se sont traduits en 1843 par un soulèvement populaire. En revanche, ses descriptions de la haute société grecque et occidentale ainsi que son passage en revue de la composition du corps diplomatique ont un intérêt historique certain. On peut conclure de ses propos qu'un nombre très élevé de familles ou de couples anglais visitait Athènes et restait parfois pendant des mois sur place<sup>66</sup>.

Comme Nordenflycht passa cinq années à Athènes (1837-1842), elle put, malgré la distance résultant de sa vie à la cour, observer les transformations du pays. Les villes grecques s'étaient non seulement trouvées pendant des siècles dans un état extrêmement primitif – le compagnon de voyage de Lady Hester ne vit à Athènes et à Corinthe que de petites agglomérations composées de constructions en pisé –, mais le pays était en outre ravagé par la guerre, de sorte que l'agriculture et le commerce étaient également au plus bas. Alors que la comtesse Hahn-Hahn ne manifestait aucun intérêt pour les améliorations dans les campagnes et les villes – améliorations qu'elle considérait d'ailleurs souvent comme une forme d'invasion des influences étrangère –, les lettres de la camériste von Nordenflycht sont remplies d'énumérations concernant les belles réalisations du gouvernement bavaro-grec. Les jugements de Nordenflycht sont

66 « *Es wimmelt bei uns immer von Engländern* » (« Cela grouille toujours d'Anglais chez nous »), *Briefe einer Hofdame in Athen...*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845, p. 154.

portés par l'amour et le respect, notamment pour le couple royal. Guidée par son préjugé favorable, en particulier pour la reine, elle admire l'activité bienveillante de celle-ci, mais aussi l'énergie et le sens du devoir du roi. Elle rapporte avec joie les améliorations visibles dans l'environnement urbain d'Athènes, mais aussi dans les paysages campagnards. Bien entendu, les possibilités d'observation de la femme de chambre royale étaient extrêmement limitées. Elle vivait très en retrait et elle n'était pratiquement pas exposée à la vie de tous les jours. Son attention était focalisée essentiellement sur les questions de la cour et de son étiquette. Une dégradation de sa toilette à cause du mauvais état des routes ou d'un accident de voyage<sup>67</sup> était pour elle une information plus importante que les progrès du commerce maritime. Cela dit, là où elle trouvait l'occasion de procéder à une vraie relation, elle était capable de développer d'étonnantes qualités littéraires. Ainsi elle « littérarise » la description de l'état des routes à Athènes sous la forme d'une excursion fictive avec une amie, en laissant à celle-ci le soin de commenter – en adoptant la perspective de son souvenir, encore tout frais, des conditions de vie au nord de l'Allemagne – leurs aventures en route pour la capitale grecque. Comme Nordenflycht n'était pas obligée de se frayer seule son chemin parmi les Grecs, elle n'a pas, malgré ses tentatives courageuses, fait de grands progrès dans la connaissance de la langue du pays. Ses erreurs massives, fréquentes dans les expressions et les noms de localité grecques qu'elle cite, ne peuvent pas s'expliquer toutes par les fautes dues à l'imprimeur. Il lui manquait donc des pré-requis linguistiques nécessaires pour juger la société grecque de la cour en toute connaissance de cause, et une formation classique solide pour visiter le pays avec profit. Ses récits de voyage restent, notamment pour cette raison, dans le domaine du privé. Nordenflycht a voyagé à plusieurs reprises avec le roi et la reine à travers le pays et elle en parle dans ses lettres. Même pendant ces voyages, elle restait néanmoins concentrée sur son rôle d'intendante de la cour et de dame de compagnie de la reine. L'étonnante superficialité de sa relation s'explique peut-être aussi, au moins en partie, par la hâte avec laquelle voyageait la cour d'Othon : l'objectif principal n'était pas de visiter les monuments mais d'inspecter le pays. Dans les lettres de Nordenflycht on trouve beaucoup plus de plaintes sur des hébergements douteux ou d'aventureux voyages nocturnes à cheval que de considérations intéressantes sur le pays et ses habitants.

Ce défaut saute d'autant plus aux yeux qu'on peut comparer la relation de Nordenflycht avec des relations fournies par une tout autre plume : celle de Ludwig Ross, qui participait aux mêmes voyages, mais en tant que guide,

67 Voir la description vivante figurant à la page 172.

par ailleurs excellent connaisseur du pays<sup>68</sup>. La comparaison est évidemment injuste, car elle ne peut se faire qu'au détriment de Nordenflycht. Ross, que le roi Othon avait nommé conservateur en chef, était sans aucun doute un meilleur connaisseur du pays, il maîtrisait bien la langue vernaculaire et il disposait en plus d'un solide bagage historique. Ross (né en 1806) était déjà venu en Grèce comme jeune universitaire, grâce à une bourse danoise, et il avait effectué de longs voyages à travers le pays, souvent en compagnie de célébrités comme Prokesch. Il avait de surcroît un style excellent. D'ailleurs, ce que Nordenflycht « expédie » en une ou deux pages prend chez Ross au moins dix fois plus de place.

La comparaison montre que Nordenflycht manquait cruellement de références historiques, raison pour laquelle elle ne pouvait que découvrir et évoquer moins de choses que l'érudit Ross. Cela ne saurait étonner. Il faut toutefois admettre qu'il y avait des raisons objectives, pour lesquelles Ross était beaucoup plus intéressé par la description du paysage et de la végétation que la dame de cour. Même les aventures, par exemple la peur d'être attaqué par des brigands, font défaut chez Nordenflycht – peut-être par délicatesse pour l'amie à qui est destinée la lettre. Mais qu'elle ne raconte rien du feu d'artifice, dont Ross parle avec tant d'enthousiasme, et qu'elle se limite aux récriminations sur la pluie, doit résulter d'un accès de mauvaise humeur. Elle subissait ce genre d'accès régulièrement quand elle ne pouvait pas être en compagnie de la reine Amalia<sup>69</sup>. Avec le temps, celle-ci avait trouvé de nouvelles personnes de confiance, ce qui provoquait la jalousie de Nordenflycht, bien qu'elle cherchât par tous les moyens à le refouler et le cacher. Au centre de ses manifestations de jalousie se trouvait, à côté de la nouvelle camériste de la reine, la jeune Grecque Botzaris, devenue rapidement le chouchou de toute la cour et qui, pendant les voyages, s'était en outre révélée une excellente cavalière. Une comparaison entre la facilité avec laquelle la jeune Botzaris supportait les difficultés du voyage et ses propres souffrances occupe Nordenflycht plus que la découverte des traces de ruines antiques au bord de la route, qu'elle mentionne tout au plus brièvement dans son récit.

68 Ludwig Ross, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848. Cet ouvrage est reparu sous le titre *Reisen auf den Griechischen Inseln des Aegäischen Meers*, Stuttgart/Tübingen, Cotta, 1840-1845, 3 vol., puis *Reisen und Reiserouten durch Griechenland*, vol. 1 : *Reisen im Peloponnes*, Berlin, Reimer, 1841, enfin *Erinnerungen und Mitteilungen aus Griechenland*, Berlin, Verlag Rudolf Gästner, 1863.

69 « Il m'est particulièrement douloureux de ne pouvoir être à côté de la reine elle-même pendant tout le voyage, mais toujours devant ou derrière elle » (« *Besonders schmerzlich ist es mir, daß ich auf der ganzen Tour nie bei der Königin selbst bin, sondern entweder vor oder nachziehe* »). Il faut toutefois souligner que le cortège comportait, comme le relate Ross, quelques 100 chevaux !

Le séjour et les voyages dans un pays comme la Grèce, encore largement dépourvu d'infrastructures européennes, constituaient sans aucun doute une forme d'existence très différente de la vie en Allemagne. On peut même parler d'une sorte de libération du rôle féminin traditionnel, étant donné que celui-ci impliquait, outre la contrainte de la vie domestique, une forme de confort un peu amollissante. Mais aucune des voyageuses ou des femmes vivant à l'époque en Grèce ne présente les rudesses de la vie quotidienne en voyage comme incompatibles avec sa condition féminine. Aussi bien Ida Hahn-Hahn que Maria Schuber soulignent qu'elles étaient animées dès le plus jeune âge d'un désir de voir les pays lointains. Ce désir, elles l'avouent sans problème : ou bien elles arrivent à se détacher des rôles sexuels classiques ou bien elles assument la transgression en toute connaissance de cause. Les restrictions résultant de la tradition me semblent beaucoup plus intériorisées et persistantes en ce qui concerne l'éducation. Aucune des femmes mentionnées ici ne possédait de connaissances géographiques, historiques et artistiques qui seraient au moins comparables avec celles de leurs collègues masculins. Qui plus est, aucune ne souffrait de ce manque. Elles considéraient comme une évidence que les femmes sont dans ces domaines plus ignorantes que les hommes et elles ne nourrissaient pas d'ambitions exagérées. Cette modestie d'aspirations est particulièrement visible dans un pays comme la Grèce, mais elle devient particulièrement frappante quand on compare les voyageuses allemandes avec les Anglaises.

Je prends comme exemple *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land* de Mary Georgina Emma Dawson Damer, qui est paru en 2 volumes en 1841 à Londres et qui relate un voyage effectué en 1839-1840. Les Damer étaient une famille de la noblesse campagnarde qui vécut dans la modeste « *Came House* » à Dorchester, maison qui existe encore aujourd'hui. Mary Damer voyageait avec son mari et sa fille et n'avait visiblement pas de souci d'argent, puisqu'elle pouvait même se permettre d'amener avec elle son propre dessinateur. Si on la compare avec Hahn-Hahn et Nordenflycht, on est surtout frappé par son côté éveillé et son intérêt pour ce qui l'entoure. L'auteure donne l'impression d'être toujours curieuse de voir des choses nouvelles et d'être ravie de ce qu'elle voit. Elle a par ailleurs une bonne dose d'humour. Mary Damer vient en Grèce avec de grandes attentes. La prépondérance de cette destination principale sur les autres étapes de voyage est si indiscutable que le voyage jusque-là n'est même pas décrit dans le texte, le récit commence avec l'embarquement à Trieste et la visite de Corfou. À Athènes, la famille anglaise a l'avantage de retrouver plusieurs concitoyens, avec lesquels elle garde le contact pendant tout le voyage en conservant ainsi un peu de patrie en terre étrangère. Au lieu de s'offusquer, comme Ida Hahn-Hahn, du rapprochement d'Athènes avec le monde occidental, Mary Damer prend le parti d'en rire. Ses attentes,

classiques écrit-elle, ont été déçues : d'un côté de la rue, elle a trouvé des publicités pour Guinness Porter et Hunts's Blacking et de l'autre, l'horaire de l'omnibus<sup>70</sup>. En d'autres occasions, elle ne se lasse pas de rire des noms héroïco-classiques par lesquels on appelle de petits voyous dans les villages les plus reculés. On est frappé par l'abondance des observations détaillées de la vie quotidienne ou des scènes de rue. La voyageuse fait preuve d'une très bonne orientation en géographie et peut parfaitement situer les villages dont elle parle. D'Athènes, elle ne peut toutefois que donner l'image d'une ville désespérément en retard sur son temps : entre les maisons, les rues sont pleines de trous, mais le cocher, « en criant aux gens en mauvais allemand », avance si vite, qu'à la fin, on arrive quand même à destination<sup>71</sup>. Ce qui est caractéristique de la littérature de voyage anglaise est un irrespect rafraîchissant : le nouveau palais du roi a ainsi semblé avoir été bâti « tout à fait sur le plan d'un hôpital ou d'une maison de travaux forcés ». En même temps, les descriptions de la nature de Damer témoignent d'un véritable élan poétique. Ses connaissances en histoire de l'art, par exemple celles dont elle fait preuve lors de la visite de l'Acropole, sont étonnantes, elle s'intéresse également à l'actualité politique et communique aussi bien des détails démographiques que des événements politiques. Un passage particulièrement intéressant est celui où Mary Damer décrit une école athénienne qui avait été fondée et dirigée par des missionnaires américains, école qui était, en Grèce, unique en son genre. Mary Damer consacre trois pages très informées de son récit pour décrire l'établissement de M. et M<sup>me</sup> Hill, qui existait à l'époque depuis sept ans et qui était fréquenté par 700 élèves en internat, garçons ou filles d'origines grecque et turque<sup>72</sup>. Ni Hahn-Hahn, ni Nordenflycht, Schinas ou l'enseignante n'ont pris note de cette école d'exception.

La seule voyageuse germanophone qui la mentionne est Marie Espérance von Schwartz, mais il s'agit là d'une exception à tous points de vue. Ses livres

70 Mary Damer, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, t. 1, p. 12.

71 *Ibid.*, t. 1, p. 14 (« shouting, in bad German, to the people »).

72 En choisissant de se concentrer sur l'enseignement, Damer s'attache à un domaine qui méritait à l'époque une attention particulière. Au moment de la formation de l'État grec, l'enseignement était en effet dans un état déplorable. Entre 1830 et 1869, le nombre d'établissements scolaires passa de 70 à 1029, de sorte que la Grèce s'approcha du niveau des pays de l'Europe du sud qui ne s'étaient pas trouvés sous le joug ottoman. Voir Constantin Tsoukalas, *Dépendance et reproduction. Le rôle des appareils scolaires en Grèce*, thèse de l'université Paris-Descartes, 1975 ; ainsi que Heinrich Scholler, « Bildung und Gesetz als konkurrierende Grundlagen der Modernisierung Griechenlands. Zum Ideenkonflikt bei der Neugründung des griechischen Staates », dans Alexander Papageorgiu-Venetas, *Das ottonische Griechenland. Aspekte der Staatswerdung*, Athènes, 2002, p. 163 sq. L'objectif principal de l'enseignement était de combattre l'emploi des dialectes et langues autres que le grec.

sont jusqu'aujourd'hui presque inconnus, alors qu'ils étaient en son temps des phénomènes sans égal parmi les autres publications en langue allemande. Espérance Schwartz, qui s'était déjà fait un nom avec des récits de voyage<sup>73</sup> et la publication des mémoires de Garibaldi<sup>74</sup>, vint en 1865 en Crète – bien entendu pour des raisons littéraires. Elle voulait écrire un récit de voyage. Lors du soulèvement en 1866, elle prit le parti des Crétois grecs ; elle s'engagea aux côtés de la population, mais, à la suite d'une maladie, elle dut quitter l'île. En route pour l'Angleterre, son pays de naissance, elle rencontra la veuve du philhellène Charles Eynard et remit à Rome une pétition à Gladstone pour lui demander de l'aide pour le soulèvement crétois, qui fut par la suite réprimé dans le sang. La réponse de Gladstone fut négative : « Qu'ils se battent pour cela tout seuls, dussent-ils périr jusqu'au dernier »<sup>75</sup>. Pendant son absence de Crète, Schwartz voulut au moins avertir l'opinion publique européenne de ce qui se passait sur l'île. Elle publia donc en 1867, comme une sorte de déclaration de solidarité, *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*. Le livre commence par un compte rendu, avec de nombreux documents à l'appui, de la révolte de 1866 et se poursuit par une dissertation détaillée sur la situation politique, administrative et économique de la Crète.

En 1868, Schwartz est déjà de retour. De ce deuxième voyage, une traversée du pays avec de nombreux obstacles, elle a donné par la suite un court récit, très sophistiqué du point de vue littéraire<sup>76</sup>. L'auteure resta cette fois-ci longtemps, elle apprit très bien la langue locale et elle avait à ses côtés des hommes de qualité avec lesquels elle traversa le pays, parfois dans des conditions aventureuses. Elle fixa le souvenir de ses expériences dans son volume le plus important du point de vue de l'écriture de voyage, *Erlebnisse und Beobachtungen eines mehr als 20jährigen Aufenthalts auf Kreta*<sup>77</sup>. Espérance Schwartz – ou Elpis Meleni,

73 *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis, Braunschweig, Vieweg, 1849. – Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860. – Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861. – Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen, Jena, F. Mauke, 1865.*

74 *Garibaldi's Denkwürdigkeiten. Nach handschriftlichen Aufzeichnungen desselben und nach authentischen Quellen, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861, 2 vol. Garibaldi in Varignano 1862 und auf Caprera im Oktober 1863, Leipzig, O. Wigand, 1864. Garibaldi. Mittheilungen aus seinem Leben. Nebst Briefen des Generals an die Verfasserin, Hannover, Schmorl und von Seefeld, 1884, 2 vol.*

75 Espérance Schwartz, *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867, p. 123.

76 *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.

77 *Mit 14 Phototypien nach Originalen von Joseph Winckler und einer Karte von Kreta*, Hannover, Schmorl und von Seefeld, 1872.

comme elle se nommait désormais systématiquement –, joint à ce volume un recueil de traductions allemandes de chants populaires grecs modernes qu'elle appelle « L'Abeille crétoise »<sup>78</sup>. Elle fut l'un des premiers ethnographes de la culture populaire de la Crète. Meleni avait pour atout une excellente connaissance du pays et de ses habitants. Elle étudia en profondeur les sources littéraires et les récits de voyage concernant son sujet, et cela en reculant dans le temps jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, ce qui impressionne plus encore, c'est sa totale absence de préjugé. Au milieu du déchaînement des stéréotypes nationaux, des haines ethniques et des injustices collectives, elle essaie toujours de valoriser l'individualité, de garder le cœur ouvert aux souffrances de l'individu et de trouver les raisons objectives conditionnant ses choix. L'auteure a un sens aigu de l'humour et même de l'autodérision. Elle admet ouvertement avoir vu beaucoup de choses, au début, à travers les lunettes roses du philhellénisme<sup>79</sup>. Parmi ses nombreux récits intéressants, on en mentionnera rapidement deux qui parlent de destins féminins. Dans l'un d'eux, elle parle d'une de ses excursions à l'intérieur de l'île, dans le monastère, jadis célèbre, des femmes Korakies<sup>80</sup>. L'auteure connaît la vie dans les couvents italiens, mais aussi les préjugés de ses lecteurs allemands contre le système monacal. Devant ce fond, qui sert de contraste, elle décrit ses impressions de Korakies. D'abord elle reproduit les commentaires de son compagnon de voyage qui lui parle de la vie passée des nonnes, une vie active, indépendante et tournée vers les activités pratiques, tout en citant les récits de voyage plus anciens. Le monastère a été le dernier et le plus beau couvent féminin de Crète. Mais lors des combats en 1821, les Turcs l'avaient détruit entièrement. Les visiteurs sont d'autant plus étonnés de trouver encore dans les ruines deux nonnes, l'une d'elles très jeune, timide et ayant presque l'air d'une sainte, l'autre qui rassemblait en secret les filles des environs pour leur dispenser un enseignement scolaire<sup>81</sup>.

Un autre texte publié dans les *Erlebnisse und Beobachtungen* est remarquable à cause de l'étonnant destin féminin qu'il relate. L'héroïne de cet article est une

78 *Erlebnisse und Beobachtungen*, op. cit., p. 267-296. Première édition en grec parue à Athènes en 1873 ; en allemand : *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874. Avec ses recherches sur les chants populaires, Schwartz fait partie des pionniers. Le premier ethnographe et collectionneur de chants grecs fut Spiridon Zambelios. Son recueil de chants populaires grecs date de 1852. Voir Georgios Spyridakis, *Volksliedforschung in Griechenland*, dans *Jahrbuch für Volksliedforschung*, n° 13, 1968, p. 181-192.

79 *Erlebnisse und Beobachtungen*, op. cit., p. VIII (trad. fr. : « J'en profite pour remarquer ici que mon séjour de 24 ans en Crète a sérieusement entamé la bonne opinion que j'avais de ses habitants »).

80 *Ibid.*, « *Ausflug nach Akrotiri bis zu den Klosterruinen von Korakies* ».

81 *Ibid.*, p. 51-55.

amie très douée de l'auteure, Élisabeth Kontaxaki. Elle s'était fait remarquer dans l'institution du couple Hill dont il a été question plus haut, et elle avait acquis au fil du temps des connaissances stupéfiantes en langues anciennes, en histoire, etc. Son énergie était tout aussi grande que son intelligence, elle avait aussi une santé et une persévérance de fer. Elle devint une véritable attraction touristique. Carlyle et Lamartine la mentionnèrent dans leurs écrits, Regaldi et l'amiral Lyons faisaient partie de ses admirateurs. Et malgré tout, cette femme très douée n'était pas destinée à réussir dans la vie. Elle a échoué à cause de ses propres défauts, une certaine arrogance, un entêtement et un caractère borné hérité de sa famille, mais plus encore à cause de la situation politique de son pays : paradoxalement, ses préjugés se dirigèrent non pas contre les Turcs, mais contre son propre peuple, les Grecs. Elle voyait ses concitoyens plus modestes à travers les yeux des classes dominantes turques et elle les méprisait. Il faut toutefois dire que l'appât du gain pourrait avoir joué un rôle dans sa sympathie pour la classe régnante et son aversion pour les insurgés grecs. Mais c'est justement en pactisant avec les Turcs et en faisant aveuglément confiance à l'administration, qu'elle a fini par se priver de toute sa fortune. Au lieu d'acquérir à travers son activité littéraire la renommée qu'elle méritait par son savoir et ses talents, elle les a gaspillés en se battant contre des moulins à vent. « Élisabeth Kontaxaki aurait pu, seule écrivaine crétoise, ériger un *monument plus durable que l'airain* à sa patrie classique », conclut l'auteure avec regret<sup>82</sup>.

E. Schwartz est l'unique écrivaine de langue allemande qui puisse être comparée aux auteurs masculins en ce qui concerne l'importance de ce qu'elle rapporte sur la Grèce et la qualité littéraire de ses écrits. D'après moi, cela ne s'explique pas uniquement par le fait qu'elle écrivit bien plus tard qu'Ida Hahn-Hahn ou Maria Schuber, mais aussi par la grande confiance en soi qu'elle manifesta en abordant son œuvre. Elle était née en Angleterre, où elle avait reçu une bonne éducation primaire<sup>83</sup>. C'est déjà à ce moment-là qu'était né son amour pour la Crète :

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 69 (« Elisabeth Kontaxaki, als die einzige kretische Schriftstellerin, hätte ihrem klassischen Vaterlande ein monumentum aere perennius setzen können »). La citation latine provient des *Odes* d'Horace (3, 30, 1).

<sup>83</sup> Née en 1821 à Southgate, dans le comté de Hertford (Hollybush-Farm), Schwartz était la fille du banquier hambourgeois Brandt. Après que son premier mariage, contracté très jeune, se fut terminé une année plus tard par le suicide de son mari, la jeune veuve se rendit à Rome. Là, elle se maria en 1846 avec le consul et banquier von Schwartz, avec lequel elle visita la Grèce, la Turquie, l'Asie Mineure, l'Afrique du Nord et l'Égypte. Séparée depuis 1854 de son mari, elle noua une relation personnelle avec Garibaldi. Celui-ci lui confia le manuscrit de ses mémoires. À partir de 1865, Espérance Schwartz vit pendant presque vingt ans en Crète, puis en Suisse. Elle mourut le 20 avril 1899 à Ermatingen.

La Crète, cette île qui m'avait attirée depuis les années de ma plus tendre enfance de manière si puissante que je suis encore capable de me souvenir comment j'ai persécuté ma tante lors des leçons de géographie qu'elle donnait à mes frères aînés dans la modeste Hollybush-Farm, jusqu'à ce qu'elle me prenne sur ses genoux pour que je puisse admirer à satiété sur la carte l'île de rêve, où il y avait le labyrinthe avec le Minotaure mangeur d'hommes, l'héroïque Thésée et la secourable Ariane<sup>84</sup>.

Jusqu'à la fin de sa vie, E. Schwartz garda la nationalité anglaise. Ayant reçu son éducation entre autres à Genève et à Rome, elle se sentit par la suite chez elle dans toute Europe et ne se laissa pas impressionner par l'étroitesse de l'Allemagne. La critique littéraire ne s'est pas beaucoup intéressée à elle, ni de son temps, ni plus tard. Son séjour de plus de 20 ans dans une Crète sous domination turque, où elle était comme coupée du monde, l'éloigna d'ailleurs fortement du paysage littéraire allemand. Malgré cela, elle occupe une place importante à l'intérieur du genre du récit de voyage ; en ce qui concerne ses écrits sur la Grèce, on peut même dire qu'aucune autre écrivaine du XIX<sup>e</sup> siècle ne peut lui être comparée.

84 *Erlebnisse und Beobachtungen, op. cit.*, p. 24 (« Die Insel Kreta, jene Insel, die mich in meinen frühesten Kinderjahren schon so mächtig gelockt hatte, daß ich mich zu entsinnen weiß, wie ich meine Tante während des geographischen Unterricht, den sie den ältern Geschwistern im bescheidenen Hollybushfarm erteilte, zu quälen pflegte, bis sie mich auf den Schoß gehoben, damit ich das märchenhafte Eiland, wo es ein Labyrinth mit einem menschenfressenden Minotaurus, einem heldenmütigen Theseus und einer errettenden Ariadne einst gegeben, auf der Karte zur Genüge betrachten könne »).



## INDEX DES NOMS PROPRES

*(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)*

- | A  | B  |
|--|--|
| Abou Naddara 73, 77  | Bacheracht, Robert von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142  |
| Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141                                     | Bacheracht, Therese von 130, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 142 |
| Adam, Juliette 259   | Bakounine, Mikhaïl 77  |
| Ahlefeld, Charlotte von 151  | Balzac, Honoré de 21, 196                                      |
| Albrand, M <sup>me</sup> 212   | Barrault, Émile 245, 279, 280, 282                             |
| Ali Abdul Wahab 58, 82   | Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67                               |
| Amalia, reine de Grèce<br>voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163              | Barthel, Carl 152  |
| Andreas, Friedrich Carl 76   | Baudelaire, Charles 68, 190, 192                               |
| Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85 | Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134                            |
| Arndt, Ernst Moritz 132  | Beaulieu-Delbet, Julie 34                                      |
| Arnim, Bettina von 134   | Beaumont, Pauline de 38, 223                                   |
| Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de<br>Barnville, comtesse d' 9, 155       | Béchir, émir 268   |
| Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277  | Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de 95, 98, 103       |
| Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49, 51, 52, 53                        | Bell, Gertrude 173   |
| Austen, Jane 115   | Belzoni, Sarah 229, 234, 248                                   |
|  | Bergami, Italo 150   |
|  | Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri 185                    |

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49  
 Biard, M<sup>me</sup>  
   voir, Aunet 42, 43, 49  
 Biedermann, Aloïs 73  
 Biller, Clara 129  
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,  
   268  
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,  
   227, 236, 241, 243  
 Bonnetain, Raymonde 90  
 Börne, Ludwig 132, 139, 142  
 Botzaris, M<sup>me</sup> 163  
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,  
   215, 216, 220, 221  
 Bourges, Michel de 40  
 Boynest, Léon de 50, 51  
 Brachmann, Luise 151  
 Bremer, Frederika 22, 28  
 Brentano, Christian 144, 160  
 Brentano, Gunda 144, 160  
 Brewer Goddard, Farley 224  
 Brosses, Charles de, dit le président de 37  
 Brunetière, Ferdinand 218, 219  
 Brun, Friederike 151  
 Brunswick, Caroline de 150  
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,  
   194, 195, 196  
 Buloz, François 183  
 Byron, George, Lord 147, 153  
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** \_\_\_\_\_  
 Carlyle, Thomas 168  
 Caroline, princesse  
   voir, Brunswick, Caroline de 147,  
   150, 152, 232  
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard  
   (dite Céleste Mogador), comtesse de  
   216  
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241  
 Charles de Prusse 223  
 Charles VII du Danemark 42  
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,  
   41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265  
 Chatham, comte de 260  
 Chazal, André 41, 183  
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312  
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192  
 Clarac, Claude 174  
 Cohen, Judith 153  
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33  
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite  
   76, 96  
 Constant, Benjamin 143  
 Cook, Thomas 30  
 Cooper, Susan Fenimore 22  
 Cottin, Sophie 141  
 Courier, Paul-Louis 143
- D** \_\_\_\_\_  
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord  
   125  
 Damas, Léon-Gontran 279  
 Dameto, Juan 188  
 David-Néel, Alexandra 30  
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma  
   153, 164  
 Defoe, Daniel 113  
 Delanglard, M<sup>me</sup> 212  
 Denon, Dominique Vivant 228  
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-  
   Toussaint 150  
 Deraismes, Maria 192  
 Desgodins, Auguste 220  
 Deutinger, Martin 144, 145  
 Devrient, Eduard 145  
 Dickens, Charles 260  
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,  
   88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,  
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,  
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,  
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,  
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,  
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de  
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,  
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand  
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,  
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,  
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M<sup>me</sup>  
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** \_\_\_\_\_
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,  
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,  
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,  
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,  
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,  
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady  
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
148, 149
- Elgin, Lord  
voir, Nisbet of Dirleton, William  
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,  
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,  
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,  
292, 294, 295
- Éverard  
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** \_\_\_\_\_
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,  
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,  
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,  
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,  
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,  
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,  
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** \_\_\_\_\_
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernaldes,  
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** \_\_\_\_\_
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem  
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** \_\_\_\_\_
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** \_\_\_\_\_
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** \_\_\_\_\_
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M<sup>me</sup> 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** \_\_\_\_\_
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri  
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi  
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania  
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine  
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis  
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem  
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de  
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali  
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268  
Mundt, Theodor 131, 144, 145  
Myriam  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** \_\_\_\_\_
- Nadia  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73  
Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,  
  empereur des Français sous le nom de  
  143, 277  
Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de  
  249  
Nicolas  
  voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,  
  77, 280  
Niendorf, Emma  
  voir, Suckow, Emma von 130, 133,  
  134, 135, 136, 137, 143  
Nietzsche, Friedrich 73  
Nin, Anaïs 74  
Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary  
  voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,  
  148  
Nisbet of Dirleton, Mary 148  
Nisbet of Dirleton, William Hamilton  
  148  
Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,  
  164
- O** \_\_\_\_\_
- Omar, domestique 251, 268  
Osman, matelot 251
- P** \_\_\_\_\_
- Pahlavi, schah 177  
Pappenheim, Karl Theodor, comte de  
  133  
Patmore, Coventry 125  
Petro Bey 158  
Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,  
  265, 266, 267, 269, 270, 271  
Pierola de Florez, Carmen 46  
Pio, Mariano 41  
Pitt, William 260  
Podolinsky, N.  
  voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,  
  73, 77  
Poncy, Charles 184  
Poole, Sophia 248  
Posselt, Franz Ludwig 152  
Pottier, Edmond 100  
Pouchkine, Alexandre 76  
Power Cobbe, Frances 192  
Prokesch-Osten, Anton comte de 151,  
  159  
Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,  
  223, 225  
Prusse, roi de  
  voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,  
  225  
Pückler-Muskau, Hermann von, prince  
  de 151, 265  
Pythagore 289
- R** \_\_\_\_\_
- Rachilde, Marguerite Valette (née  
  Eymery), dite 96, 192  
Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236  
Raumer, Friedrich von 142  
Rechid, Ahmed 83  
Regaldi, Giuseppe 168  
Remarque, Erich Maria 176  
Renan, Ernest 43  
Ria Hackin 175  
Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80  
Rimbaud, Arthur 65, 293  
Rodenberg, Julius 144  
Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292  
Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251  
Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248  
Rubens, Pierre Paul 138  
Ruge, Arnold 144

**S** \_\_\_\_\_

Sackville-West, Vita 173  
Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192  
Saint-Elme, Ida 13, 248  
Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289  
Salomé, Louise von 73, 319  
Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266  
Sanua, James 77  
Saphir, Moritz Gottlieb 145  
Sartiges, Louis, vicomte de 46  
Savary, Claude-Étienne 236, 241  
Savigny, Bettina 153, 160  
Savigny, Karl von 153, 160  
Schinas, Bettina  
voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165  
Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165  
Schirmacher, Käthe 97, 129, 146  
Scholtz, Christian 224  
Schönburg-Wechselburg, comtesse 138  
Schopenhauer, Johanna 129  
Schreiber, Clara 129  
Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168  
Schubert, Gotthilf Heinrich 157  
Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169  
Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180  
Scott, Walter 198  
Serena, Carla 211, 212  
Séverine, Rémy, Caroline, dite 192  
Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155  
Shakespeare, William 133  
Shelley, Mary 115  
Skene, Felicia Mary Frances 153  
Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155  
Stahr, Adolf 144, 145  
Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281  
Struve, Heinrich von 130, 133  
Struve, Therese von 130, 133  
Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314  
Swanton Belloc, Louise 153

**T** \_\_\_\_\_

Tastu, Joseph 188  
Teiserenc de Bord, Léon 213  
Tennyson, Alfred 260  
Thackeray, William 260  
Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271  
Tolstoï, Léon 76, 77  
Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271  
Tristan, Mariano 41  
Tristan, Pio 41  
Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** \_\_\_\_\_
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas  
voir Urbain, Ismaïl
- V** \_\_\_\_\_
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** \_\_\_\_\_
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** \_\_\_\_\_
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** \_\_\_\_\_
- Zeyneh, esclave 251

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE  
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4<sup>e</sup> année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2<sup>e</sup> éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M<sup>me</sup> Dieulafoy – M<sup>lle</sup> Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1<sup>er</sup> mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX<sup>e</sup> siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : [www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html](http://www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html).
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

|   |    |
|---|----|
| Remerciements .....   | 7  |
| Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel .....          | 9  |
| Récit de voyage et écriture féminine<br>Friedrich Wolfzettel..... | 19 |

### PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

|  |     |
|--|-----|
| Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie<br>(George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet)<br>Roland Le Huenen .....                   | 37  |
| Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt<br>Merete Stistrup Jensen .....   | 55  |
| Du discours de l'Autre au moi dissociéÉcrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et<br>Isabelle Eberhardt<br>Isabelle Mons.....  | 71  |
| Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916)<br>Natascha Ueckmann.....  | 87  |
| « <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans<br><i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence<br>Frédéric Regard ..... | 109 |

### DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

|   |     |
|---|-----|
| Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848<br>(Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...)<br>Gerhard R. Kaiser..... | 129 |
| Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce<br>Irmgard Scheitler.....  | 147 |
| Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient<br>Patricia Almarcegui Elduayen .....  | 171 |

|  |            |
|--|------------|
| Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan<br>et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand |            |
| <b>Christine Planté</b> .....  | <b>183</b> |

TROISIÈME PARTIE  
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

|   |            |
|---|------------|
| Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres  |            |
| <b>Bénédicte Monicat</b> .....  | <b>209</b> |
| Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque<br>romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)                                 |            |
| <b>Frank Estelmann</b> .....  | <b>223</b> |
| L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin<br>au XIX <sup>e</sup> siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon) |            |
| <b>Sarga Moussa</b> .....   | <b>241</b> |
| Femmes voyageuses au XIX <sup>e</sup> siècle : la possibilité d'un classement ?   |            |
| <b>Denise Brahimi</b> .....   | <b>257</b> |

UN AUTRE MASCULIN

|   |            |
|---|------------|
| Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne<br>de Thomas-Ismaÿl Urbain |            |
| <b>Philippe Régnier</b> .....   | <b>275</b> |
| Index des noms propres .....  | <b>297</b> |
| Bibliographie primaire .....  | <b>305</b> |
| Bibliographie critique sélective .....  | <b>311</b> |